



ESPOIR

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE
COURRIER
1 - JUIL 1944
N° 38869
Bureau à 3° BUREAU

ORGANE DE LIAISON
DES PRISONNIERS DU STALAG VC

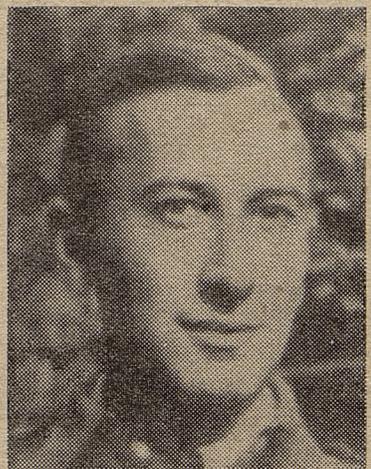
N° 14

FEVRIER 1943

reg

NOTRE CAMARADE ANDRÉ-MASSON

FONDATEUR d'ESPOIR



VIENT D'ÊTRE NOMMÉ COMMISSAIRE GÉNÉRAL

AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Une joie forte, pleine d'émotion, de gravité même, nous a saisis en apprenant la nouvelle.

Connaissant son fougueux tempérament de chef, nous avons la certitude qu'il sera un interprète fidèle de nos aspirations. Il saura dire à la France la grande misère des camps, il saura lui dire aussi combien nous avons foi dans le magnifique Soldat que la Providence a donné à notre Pays.

Cette nouvelle a provoqué notre joie, mais c'est avec gravité et confiance que nous avons pensé aux lourdes responsabilités qui allaient peser sur les épaules de celui qui est toujours « notre Directeur », tant sa forte personnalité a marqué au sein de notre équipe une empreinte ineffaçable.

Nous sommes heureux de penser que, par lui, l'âme de la France captive va vivre intensément dans notre chère Patrie. C'est avec une grave émotion que nous lui disons la fierté que nous ressentons ; fierté qui n'est pas une satisfaction mais un stimulant qui nous aidera à suivre la belle route qu'il nous a montrée.

« Les Prisonniers n'ont pas le droit de décevoir la France », nous dis-tu, André, dans ta première déclaration à la presse. Nous ferons tout pour cela, sachant que tu accompliras l'impossible pour que la France ne déçoive pas les Prisonniers.

Fraternellement unis, au Service du Maréchal, nous porterons notre cher Pays à la hauteur de son destin.

« ESPOIR »

1071 ES

NOTRE EQUIPE

Décembre 1940 ! Un ciel bas chargé de tristesse s'écorchait aux sapins noirs des crêtes... Silencieuses et emmitouffées de neige, les baraques du Camp de Wildberg sommeillaient...

Ce paysage d'hiver, notre premier hiver de captifs, comme il vit encore intensément en nous !... Je me souviens pourtant de l'avoir revu avec beaucoup d'émotion, admirablement reproduit sur un petit programme de Noël : notre premier Noël d'exilés !... « Wildberg sous la neige »...

C'était signé de Lui !...

Car déjà, Il était avec nous... Il marchait à nos côtés sur le dur chemin de l'exil... Il vivait avec nous... Il espérait avec nous... Avec nous il croyait en la vie, malgré la cruelle épreuve... Il était l'ami, le frère... notre ami, notre frère.

Deux ans se sont écoulés, deux ans au cours desquels Il n'a jamais cessé d'être avec nous...

Et maintenant Il est parti...

Comme notre cœur a tressailli de joie à la pensée qu'il allait enfin retrouver Paris, retrouver son foyer, but suprême de sa vie, retrouver son fils, dont il a, ici même, si bien chanté les sept ans !

Mais si notre joie est toujours aussi pure, pourquoi taire qu'un voile de tristesse aussi a passé sur nous ?

Nous nous souvenions des belles heures passées, des heures inoubliables comme peuvent seuls en vivre des prisonniers, dans l'amitié fraternelle et la confiance réciproque...

A notre journal, dont il a été avec André-Masson, l'in-fatigable et dévoué artisan, sa place restera vide aussi longtemps que se poursuivra la captivité. Comment pourrions-nous l'oublier ! Il est des hommes qui marquent sur ceux qui les entourent, des hommes dont la sensibilité exquise vous émeut et dont le dévouement à la cause commune force le respect...

Il était un de ceux-là.

Il est parti ; il a retrouvé la France. Que tous nos vœux l'accompagnent. La lutte qu'il avait commencée ici, tant au journal qu'au Centre d'Informations Nationales, dont il était l'estimé Secrétaire général, il la continuera dans notre chère Patrie. Il travaillera de toutes ses forces pour que l'union des Français autour du Chef ne soit pas un vain mot. Nous qui le connaissons bien, nous sommes persuadés qu'il trouvera des mots touchants pour exalter l'esprit magnifique et communautaire qui anime les Camps, pour dire à la France que les captifs ont un idéal qu'ils se sont forgés dans la souffrance et qu'un jour viendra où il faudra compter avec eux.

Oui ! comme il saura le dire avec des mots si doux, des mots qui chanteront une musique si prenante !

Un ami au langage ferme nous a quittés il ya deux mois pour aller de l'autre côté des barbelés poursuivre son dur combat... notre combat !

Cette fois, c'est un poète que parlera de nous, là-bas...

★

En nous quittant, Paul Vivien n'a pas pu faire autrement que de nous laisser un peu de lui ; il nous a laissé toute sa foi, tout son enthousiasme, toute sa passion vibrante pour notre beau Pays. Nous avons pieusement recueilli ce dépôt...

Nous nous sommes arrêtés sur le bord de la route pour regarder partir l'ami... pour ordonner nos pensées...

Noël, le Nouvel-An, le départ d'un ami, cela remue quoi qu'on en dise !...

Mais maintenant nous avons repris notre route...

L'Equipe continue...

Nous attaquons 1943, avec, au fond du cœur, quelque chose de solide, de vibrant, d'exaltant...

Nous croyons plus que jamais en la Vie... Nous croyons plus que jamais en la France...

Serrés les uns contre les autres, en un bloc indéfectible, nous regardons l'avenir avec confiance...

Nous saluons le Chef qui préside aux destinées de notre Pays.

Nous saluons la France meurtrie qui espère en ses fils, et les invite à s'aimer les uns les autres.

L'Equipe continue, plus unie, plus vibrante que jamais.

Grandis par l'épreuve, nous nous donnons entièrement à la grande œuvre de Rénovation Nationale ; nous voulons de toutes nos forces, que vive la France.

Qu'importe si ceux qui doutent ou qui désespèrent, s'arrêtent sur le bord du chemin...

Nous continuerons notre route sans faiblir.

Notre foi inébranlable en la grandeur de la Patrie, nous dicte notre devoir : Servir ! Servir toujours !

Au travail donc, amis !

Et place à l'Equipe ! Notre belle Equipe !

« ESPOIR »

ILS SONT PARTIS...

Ils sont partis. Ils ont retrouvé leur ferme, leur bourg, leur ville... Ils ont retrouvé la France ! Les cloches de leur église sonnent pour eux maintenant et dans la nuit glacée d'hiver le lent carillon s'envole au-devant des étoiles...

Et c'est parce qu'ils sont partis, parce qu'ils ont retrouvé leur bonheur, que nous accueillons l'année nouvelle avec confiance.

La porte du camp s'est ouverte pour la deuxième fois... Trois cents camarades l'ont franchie ; une joie pure les animait ; ils sentaient monter en eux tant de choses douces et enivrantes !

Nous les avons crânement regardés partir, sans vouloir leur montrer trop, tout ce qu'avec eux, ils emportaient de nous...

Et lorsque la porte s'est refermée, nous nous sommes sentis un peu plus seuls, mais plus unis encore, dans le camp redevenu calme.

Des vides nous sont apparus que nous n'aurions pas soupçonnés... Alors notre âme s'est envolée vers ceux qui n'étaient plus là... Nous avons voulu les rejoindre, nous avons voulu ne pas les perdre totalement...

Et nous les avons retrouvés...

Nous les voyons aller dans la vie, et nous avons confiance !

Car nous savons qu'ils ne décevront pas nos espoirs...

Nous croyons en eux comme nous croyons en la France.

La Relève est partie... C'est un peu de nous qui s'est en allé avec elle, un peu de nous qui ira grossir les rangs de ceux qui sont déjà revenus... un peu de nous qui reprendra dans la France du Maréchal, la place, depuis trente mois laissée vide...

Et nous espérons en ceux qui sont partis.

Là-bas, ils diront ce que nous sommes et ce que nous voulons être. Ils diront que la France peut compter sur nous, et que toutes nos forces et tous nos espoirs sont tendus vers elle. Ils diront que nous ne vivons qu'avec une pensée : la France !... un seul but : la servir !

A ceux qui doutent, ils diront combien est noble la grandeur de la tâche, et avec quelle force nous nous préparons à l'affronter.

A ceux qui n'auraient pas compris que l'avenir du Pays réside dans l'union de tous les Français, ils diront que la grande famille des barbelés ne recherche que ce qui peut unir, pour rejeter délibérément tout ce qui divise.

Ils apporteront à la France le concours sans réserve de leur force reconquise et de leur foi retrouvée. Ils seront, à la place qui leur est dévolue dans la communauté nationale, les plus sûrs garants de la résurrection française...

Et c'est parce qu'ils seront tout cela, que le cœur chargé de joie et d'espérance, nous les avons vus partir vers la terre natale, cette terre qui ne mourra jamais...

Robert-Louis MARCHAND.

1.000 FRANCS POUR UN NUMERO D'« ESPOIR » !

Ceci n'est pas un conte, mais une réalité.

La veille de Noël, au cours des spectacles qui précédaient la Messe de Minuit, nous avons mis aux enchères, vingt-quatre exemplaires d'un tirage hors-série, sur papier glacé, de notre numéro spécial d'« Espoir ». Ce tirage avait été exécuté sur papier glacé et se composait de 25 exemplaires numérotés de 01 à 25, et dont le numéro 01 a été adressé à notre Chef, le Maréchal Pétain.

Cette vente a produit la somme astronomique de 834 RM., soit 16.680 francs pour vingt-quatre journaux, DONT CERTAINS MONTERENT JUSQU'A 50 RM., ce qui donne une moyenne exacte de 695 francs par exemplaire.

D'autre part, l'original du superbe hors-texte des provinces exécuté par notre ami Dubois, a été adjugé pour la somme de 100 RM.

Ces sommes ont été transmises à notre Œuvre d'Assistance. Merci encore une fois aux généreux donateurs.

Un courrier abondant nous parvient journellement des Kommandos qui nous adressent leurs dons. Nous nous excusons de n'avoir pas encore pu répondre à tous, mais qu'ils trouvent ici l'expression de nos plus vifs remerciements.

Pierre BOUQUET.

CHRONIQUE DU C.I.N.

C'est un spectacle conçu dans un esprit nouveau que l'Equipe « Jeunesse » du Centre d'Informations Nationales nous a présenté les 19 et 20 décembre.

Au début de la première partie, réalisée sous forme de feu de camp, l'Impromptu de la Route a provoqué une certaine surprise. Il faut de l'enthousiasme pour « jouer la route », mais il en faut aussi pour l'écouter. Avec des masques particulièrement bien réussis, « La Force du Chaudronnier » et surtout « Les Irascibles » nous ont fait passer une heure de saine gaieté.

En deuxième partie, un jeu dramatique en deux tableaux de Paul Vivien : « Tournants... » nous montre la situation tragique de trois frères (16, 17 et 18 ans) au lendemain de l'Armistice : leur père est prisonnier, leur maison détruite, tout semble perdu ; leur bel élan est brisé. Entraînés par Pierre, le cadet, qui refuse de se laisser vaincre par un avenir sombre et rempli d'embûches, ils franchissent successivement leurs « tournants » qui leur découvrent « une autre route encore plus longue, encore plus belle que l'autre ».

C'est une Equipe qui a réalisé ce spectacle, c'est pourquoi nous ne citerons pas de noms. Nous savons que pour eux, la plus belle récompense fut de pouvoir penser le soir du 24 décembre que, grâce à leurs efforts, plus de cinquante camarades nécessiteux avaient eu leurs colis de Noël confectionnés avec les dons que chaque spectateur avait apportés en échange de son billet d'entrée.

L'orchestre Della-Greca créa une bonne ambiance avec la « Marche des Jeunes » et l'ouverture de « Poète et Paysan ».

★

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite du Délégué de la Mission Scapini, le Capitaine de La Chapelle, qui a passé la nuit de Noël parmi nous. Il nous a donné de précieuses directives, mais surtout sa présence nous a apporté le meilleur des réconforts : le contact de son dynamisme nous a fait chaud au cœur.

SECTION PROFESSIONNELLE

« Le travail des Français est la ressource suprême de la Patrie, il est la loi sacrée et fondamentale de la Révolution Nationale. »

Devant les très bons résultats obtenus par le Centre d'Accueil des Provinces, qui a permis dans notre Camp, le regroupement et les contacts fréquents entre compatriotes de la même région, le Centre d'Informations Nationales a pensé que la création d'une section professionnelle présenterait un intérêt supérieur pour tous. Une des principales préoccupations du Prisonnier n'est-elle pas en effet l'avenir de sa situation et par suite son gagne-pain et la sécurité des siens à son retour en France ? Il est nécessaire pourtant que nous ayons confiance en l'avenir. Il nous faut connaître l'évolution qui s'est produite dans l'activité professionnelle et économique de notre Pays. Pour être en mesure, dès maintenant, de reprendre notre place dans cette activité, il nous faut de toute évidence reprendre goût à nos métiers, nous y adapter. Tous les prisonniers savent-ils qu'à leur retour, ils ne se trouveront plus placés en face d'eux seuls, ni en face de cet être lointain et impersonnel qu'est l'Etat, mais intégrés dans un vaste système de communautés hiérarchisées : les professions organisées.

Enfin un regroupement professionnel dans un Camp, peut avoir une grande portée sur le plan social. En facilitant l'union de classes sociales différentes, il permettra entre elles plus d'entente et de compréhension que par le passé. Profitant de leurs nombreux loisirs et dans le souci constant d'apaiser, par l'entraide, les misères et les angoisses de l'heure, ouvriers, techniciens, patrons, pourront rechercher ensemble les solutions des problèmes actuels. Ils pourront étudier les bases nouvelles de la Charte du Travail, connaître les lois et décrets intéressant la corporation.

Dans ce but, et pour répondre à cette nécessité, le Centre d'Informations Nationales vient de créer le Service d'accueil professionnel. Son organisation comporte un certain nombre de groupements d'étude et de documentation — correspondant chacun à une de ces grandes familles d'activité professionnelle d'après la nomenclature prévue dans la loi relative à l'organisation sociale dite Charte du Travail (promulguée le 4. 10. 41).

Industries métallurgiques, chimiques, textiles, cuirs, bâtiment, travaux publics, transports, alimentation, assurances, agriculture, artisanat rural, industrie et artisanat d'art, hygiène et coiffure, spectacles, commerces divers, etc.

Un de nos camarades — spécialiste — est placé à la tête de chacun de ces groupements dont il est chargé de diriger le travail et coordonner les résultats acquis.

La liaison à assurer entre ces divers groupes — le compte rendu d'activité à remettre au C.I.N., la responsabilité de la marche d'ensemble, la centralisation et la répartition de la documentation, les contacts à prendre avec les camarades qui désirent se documenter ou être dirigés vers les responsables des groupements — sont les fonctions du Secrétaire général dont

Notre camarade Orsier, poursuivant la série des conférences sur l'Empire, nous a fait faire, le 7 janvier, un beau voyage : « De Bordeaux à Brazzaville » par la côte occidentale d'Afrique et la vallée du Congo. Il nous a fait sentir la différence entre l'état d'âme de celui qui prend le bateau pour la première fois, plein d'enthousiasme, d'illusions même et le calme du colonial qui repart vers cette lutte dont il connaît toutes les difficultés, cette lutte qui ne lui apporte souvent que déboires et désillusions, cette lutte qu'il aime pourtant parce que la colonie remplit son cœur.

Nous parlions d'un beau voyage, mais c'est plutôt d'un séjour, trop court à notre gré, que nous devrions parler. Le conférencier nous a fait vivre une heure dans ces colonies qu'il aime tant et dont il a su si bien faire revivre l'atmosphère pour nous.

Tous nous ressentons un besoin d'horizons nouveaux, et Orsier nous rappelle que cet Empire, « créé au lendemain d'une défaite, nous offre de singulières perspectives au lendemain de 40 ». En guise de conclusion, il nous lit la fin du Message du 8 juillet 1941 : « Le peuple français porte son avenir en lui-même, dans la profondeur des soixante générations qui nous ont précédés sur notre sol et dont vous êtes les héritiers responsables. Cet avenir, il ne le découvrira que par l'application résolue et réfléchie qu'il mettra à retrouver le sens de sa grandeur et celui de sa mission impériale. »

★

Paul Vivien nous a quittés. Il a su rendre le Centre d'Informations Nationales à sa vraie mission : pour renseigner, être accessible à tous. La nomination de notre camarade Marcel Boudet, qui le remplace dans les fonctions de Secrétaire général du C.I.N., a été accueillie avec joie par tous ceux qui déjà au Camp, ont pu apprécier son activité.

André LAFFONT.

J'ai accepté la responsabilité et qui a sa permanence à la « Maison de France » de notre Camp.

Afin de créer une documentation professionnelle abondante et variée, le Service d'Accueil Professionnel a fait les demandes nécessaires pour obtenir des autorités allemandes, l'abonnement à certaines revues corporatives indispensables. Il a par ailleurs fait appel à ceux de nos camarades du Camp, qui pourraient en recevoir directement. Enfin, le Service de la Bibliothèque lui assure la libre disposition de la totalité des ouvrages corporatifs qu'il détient. De cette façon, on peut espérer rendre très vivant notre Service et doter prochainement chaque branche professionnelle de sa documentation.

Dès maintenant, nos camarades du Camp peuvent donc prendre contact avec leurs délégués de leur profession, ils en trouveront le nom sur la liste qui se trouve à la Cantine, ou peuvent venir me trouver. Quant à nos camarades moins favorisés des Lazarets, Kommandos, par l'intermédiaire de leurs Hommes de Confiance, qu'ils n'hésitent pas à nous poser des questions. Ecrivez-nous, adressez le courrier au C.I.N. en spécifiant « Section professionnelle » Nous vous répondrons toujours, et dans la mesure de nos possibilités avec le maximum de précisions souhaitables.

Si chacun de nous apporte un minimum de bonne volonté, nous pourrions recréer l'étroite solidarité de nos Corporations, préparer ces liens de confiance sans lesquels rien ne peut se bâtir à nous grand, dans un pays comme le nôtre, et dès notre retour, prendre une bonne part à sa renaissance. N'oublions pas que demain, la grande, la moyenne, la petite industrie, l'artisanat, constituant les divers éléments de l'édifice industriel national, devront collaborer pour assurer au Pays le maximum de bien-être et d'activité.

Grâce à nous, la France nouvelle de demain restaurera alors les antiques traditions artisanales, qui ont fait jadis sa fortune et sa gloire. Pays classique de la qualité, elle saura rendre à toute sa production ce fini, cette délicatesse, cette élégance, où elle fut longtemps sans rivale.

Maintenant au travail !

« Si aujourd'hui nous sommes dans le malheur, c'est qu'hier, ouvriers, techniciens et patrons, nous avons été assez fous pour nous montrer le poing. » Tout cela est fini ! Cherchons au contraire à nous mieux connaître, et profitons de cette captivité, qui nous est imposée pour nous élever. Réapprenons nos métiers, et dans cette communauté professionnelle nous pourrions ensemble résoudre le grand problème du Travail et de l'Ordre Social. Et quand l'heure bénie et tant attendue du Retour sonnera, vous verrez, nous n'aurons pas tout perdu...

Georges VACHER.

MESSAGE AUX PROTESTANTS

Je ne suis que depuis peu parmi vous, et cependant, je puis déjà, par la voix du journal, prendre contact avec vous, mes chers amis.

Au seuil de la nouvelle année, sachant parfaitement quelles sont vos difficultés, vos angoisses, vos lassitudes de chaque jour, je voudrais vous rappeler, qu'en tout temps et en tout lieu, qu'en toutes circonstances, il en est Un qui veille inlassablement sur vous et sur les vôtres. Ce quelqu'un, vous le connaissez... c'est Dieu, notre Père tout puissant... Vous le trouverez toujours à toute heure dans votre vieille Bible qui vous parlera et vous consolera par ses paroles de vie et d'espoir. Déjà, mes frères, vous savez que nos cultes ne valent que par la Bible. La parole humaine ne vaut que comme l'écho de la parole de Dieu. Notre rendez-vous des dimanches se fait autour de la parole de vie. Sans cette condition essentielle, il serait inutile et nous retomberions dans le paganisme.

Mais la Bible ne nous est-elle utile qu'une heure par semaine? La Maison de Dieu ne doit pas être seulement le lieu de réunion du dimanche pour ceux qui peuvent le fréquenter. Chacun de nous, où il se trouve, doit être une Maison de Dieu. Victor Hugo, qui ne fut guère un pratiquant, avait cependant compris l'importance de la Bible au foyer. Vous connaissez sans doute sa fameuse déclaration devant l'Assemblée Nationale :

« Souvenez-vous, leur dit-il, que le livre le plus philosophique et le plus populaire, le plus éternel, c'est l'Écriture Sainte. Doncensemencez les villages d'Évangiles. Une Bible par chaumière. »

Ce trésor de l'âme, ce trésor des familles, chacune de nos maisons protestantes, chacun de nous le possède. Bénédiction appréciable ! oui certes, mais savez-vous encore réellement l'apprécier ?

Le vrai visage du Protestant, c'est qu'il est l'homme de la Bible. Il s'ensuit inévitablement que l'abandon de la Bible serait le suicide du protestantisme.

La situation serait tragique si les protestants cessaient de se nourrir de la Bible. Leur piété mourrait d'inanition. Ils ne sauraient plus pourquoi ils sont protestants surtout chrétiens.

Pour vous, mes frères qui êtes séparés de vos bien-aimés avec lesquels vous aviez coutume de vous réunir le soir, autour de la table de famille, pour méditer les paroles de vie de l'évangile; de l'Eglise qui vous groupait avec la grande famille chrétienne, chaque dimanche, dans le Temple du Seigneur pour entendre Sa parole, ne vous est-il pas un bien de posséder ce Saint Livre, qui chaque jour vous replace dans cette douce atmosphère de paix et d'amour ? La distance qui vous sépare des vôtres est annulée en ces moments de communion.

« La parole de vie n'est-elle pas comme un feu ? » dit l'Éternel (Jérémie 23-29).

Oui, c'est un fait d'expérience que la Bible est le livre qui fait vivre. Chers frères, qui souffrez de cette dure captivité, vous ne voudriez pas être de ceux qui abandonnent la « seule lecture qui sauve et vous soutient dans vos luttes ». Pourquoi sauve-t-elle ? Parce qu'elle vous apporte le Christ Sauveur. C'est Lui la Parole faite chair, l'âme vivante de la Parole écrite.

Continuez à être de fidèles lecteurs du livre de vie. Revenez à la Bible peut-être délaissée, et cela suffira pour que l'Ami Suprême soit l'hôte béni de votre cœur.

Ainsi vous écouterez Dieu parler jour après jour. A sa lumière vous exposerez vos âmes fatiguées et chargées, vous réchaufferez votre foi, votre piété, votre charité, votre zèle à ce foyer ardent et vivifiant qu'est le Fils de l'homme, le Christ, notre Sauveur.

Comme l'apôtre Paul, une atmosphère grise vous enveloppera comme le vêtement d'un mendiant, mais une intense joie spirituelle en percera les coutures.

Une présence souveraine pénétrera votre âme: le Christ. Si vous savez lui rester fidèle, le Christ vivant sera auprès de vous. Il vous inspirera dans vos lectures quotidiennes de sa Parole, le sentiment juste, le mot utile, l'action bonne.

Et ainsi, chers frères, vous pourrez, en toute humilité, dire:

« Je m'efforce de vivre en Christ. La parole de Dieu est un feu, je dévore Sa parole. »

J. LERAT

Aumônier Protestant.

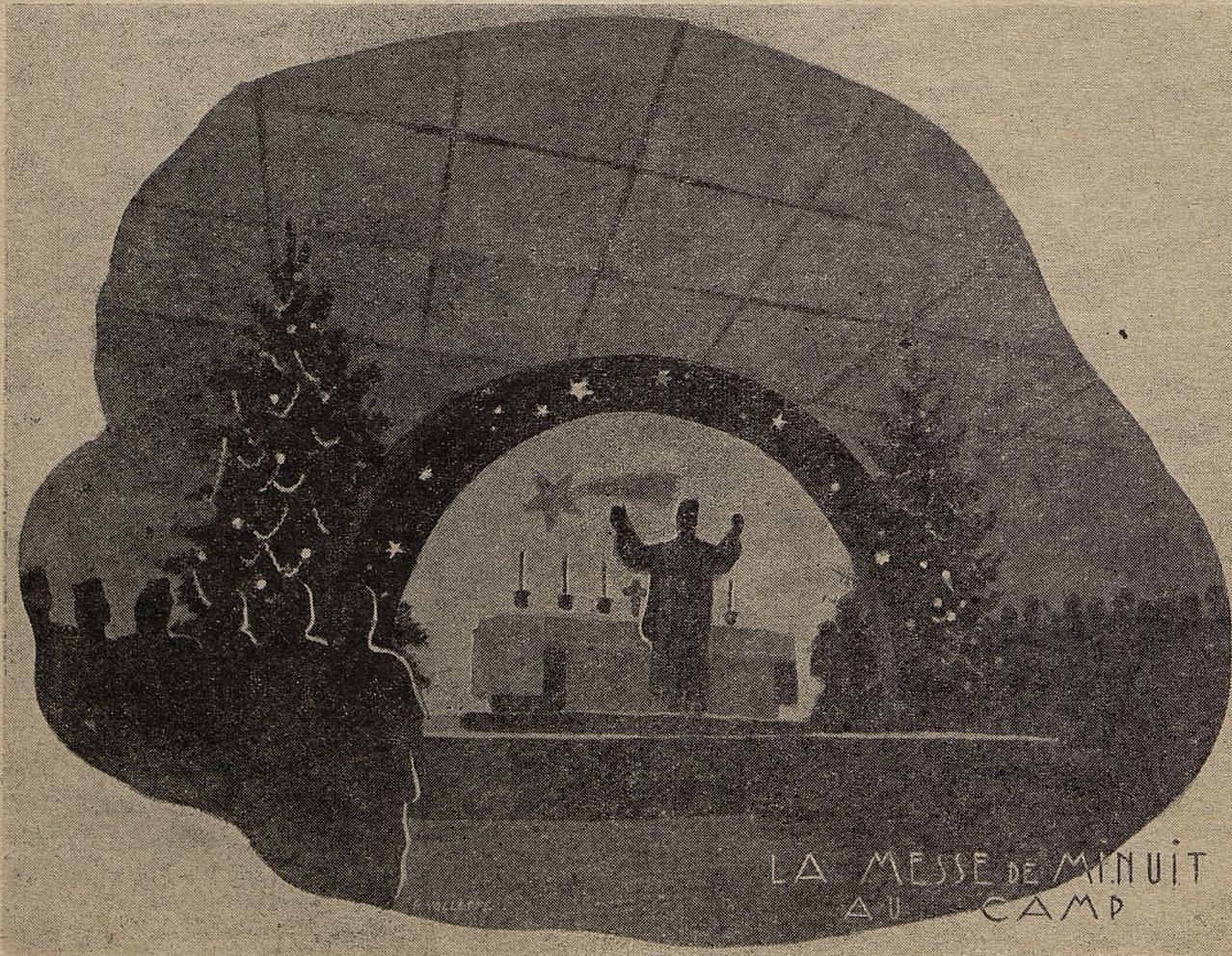
★

COMMUNICATION DE L'AUMONIER PROTESTANT

Je prie tous les protestants du Stalag VC dispersés dans les Kommandos de bien vouloir se faire connaître par l'intermédiaire de leur Homme de Confiance de Kommando qui transmettra à l'Homme de Confiance du Stalag VC, afin de pouvoir subvenir à vos besoins en livres religieux sur votre demande, et si possibilité il y a, vous rendre visite.

Veillez donc, s'il vous plaît, m'indiquer: Nom, prénom, numéro de prisonnier, numéro de Kommando et votre résidence en France.

Votre Aumônier.



LA PAGE DE L'AUMONIER

Mieux que des Hochets

par l'Abbé G. GIRARD, Aumônier du Stalag.

Oui, bien sûr, en ce premier mois d'une nouvelle année, je vous offre à tous mes meilleurs vœux de bonheur !

Oui, bien sûr, comme ils se résument pour vous en une seule chose qui s'appelle la libération, c'est elle que je vous souhaite !

Et de tout mon cœur !

Et je suis heureux de le faire, parce que cela vous fait plaisir !

Cependant, en vous le disant, je ne puis m'empêcher d'une certaine gêne, comme si je me prêtais à une sorte de « bourrage de crâne », voisin du mensonge.

Car, ce souhait, ce n'est pas la première fois que nous l'échangeons. Nous n'avons même pas attendu les jours de l'an ! Et pourtant...

Sans doute la libération s'est-elle déjà réalisée pour quelques-uns et nous sommes en mesure de penser qu'elle se réalisera cette année pour d'autres encore.

Mais nos vœux ont-ils été ou seront-ils pour quelque chose dans ce résultat ? Il est bien sûr que non. Alors à quoi bon !

C'est d'ailleurs le cas de tous les vœux de bonne année, et c'est pourquoi, depuis toujours, j'ai toujours éprouvé une sorte de pudeur à les formuler...

Il me semble que ce sont des bruits de syllabes, dont, en l'absence de bonheur, on se grise les oreilles, comme pour le remplacer et se figurer qu'il est là, parce qu'on a entendu son nom. Nous ressemblons à ces mamans qui, pour faire oublier à leur bébé qu'il souffre des dents, agitent brusquement à ses oreilles un hochet bruyant de grelots... L'enfant, surpris, arrête ses cris, écoute, ...mais bientôt la douleur devenant à nouveau sensible, recommence de plus belle...

Nos vœux de bonheur ne sont-ils pas des hochets sonores, dont nous grisons nos oreilles d'hommes, pour nous faire illusion un instant ?

Or, je voudrais vous offrir mieux que des hochets !

★

Est-ce impossible ?

N'y aurait-il pas des moyens d'action plus réels, capables d'agir sur la souffrance elle-même, pour la supprimer, ou du moins l'atténuer ?

Au lieu de nous souhaiter la fin de notre malheur, n'y aurait-il pas moyen de la hâter et, en attendant, d'amoindrir la souffrance ?

Je crois que si.

Sans doute, bien peu ont les moyens d'agir directement sur leur libération... : c'est une chose qui, dans l'immense majorité des cas ne dépend pas de nous. Et nous le savons bien.

Mais nous savons aussi, par la simple raison, qu'au delà des causes visibles et expérimentales, qui déclenchent les événements, il en est une, invisible et première, qui est à l'origine de tout : c'est une intelligence et une volonté suprêmes, dont l'idée et le vouloir gouvernent le monde. Nous l'appelons Dieu.

Et nous croyons, nous, chrétiens, qu'il est possible, parce qu'il l'a voulu ainsi pour nous associer à son œuvre, d'avoir une action sur Dieu, en nous adressant à lui par la prière. L'intelligence et la volonté suprêmes ne sont pas insensibles, mais elles sont guidées par l'amour. Et l'Amour se penche sur nous pour écouter nos vœux et les exaucer.

★

— Vraiment ? diront certains. N'est-ce pas une illusion nouvelle, un hochet plus bruyant que l'autre, mais hochet tout de même ?

Que de prières dirigées vers le ciel depuis trente mois et que de déceptions !

Des déceptions ? Peut-être.

Cependant il y a des prisonniers qui ont prié Dieu et qui ont obtenu la grâce de leur libération.

Il y en a qui ont prié et qui ne l'ont pas eue. Mais qui vous dit qu'en priant, ils ne l'obtiendront pas plus tôt que s'ils n'avaient pas prié ?

Enfin, ceux qui n'ont jamais cessé de prier avec foi, humilité et persévérance n'ont pas été déçus et ne le seront pas. Ils n'ont pas été libérés, peut-être.

Mais, dans l'intimité et le tête-à-tête que leur prière établit entre eux et Dieu, ils ont compris de grandes choses.

Ils ont compris d'abord que Dieu ne veut pas le mal ni le malheur, parce qu'il est infiniment bon et qu'il défend de commettre le mal, dont tout le malheur découle. Ils ont compris ensuite qu'il le permet pourtant, parce que la souffrance qui est la conséquence du mal, peut devenir, si on le veut, un moyen de corriger le mal et de restaurer le bien.

Pendant cette captivité qui se prolonge, et qui, en les séparant de la vie, les a mis dans une situation de recul propice aux grandes perspectives, ils ont vu, mieux qu'aux temps de la jouissance, les lois essentielles de la vie, lesquelles se résument toutes dans l'effort.

Leur cœur qui souffre comprend mieux la souffrance des autres et ils s'efforcent plus qu'autrefois de la supprimer autour d'eux.

Ils cherchent ce qui unit plutôt que ce qui divise.

Aussi la conscience de l'enrichissement intérieur que leur a valu la souffrance, les fait adhérer fortement à la volonté souveraine de Dieu, et ils trouvent dans cette adhésion amoureuse, sinon la fin de leur malheur, du moins une paix intérieure qui permet de l'attendre.

Et ce sont là, non pas des mots, mais des faits.

★

C'est pourquoi, si je veux aujourd'hui, en camarade, vous offrir mes vœux de bonne année et de libération, je veux aussi en prêtre, et au nom des quarante prêtres du Stalag, vous offrir de la prière.

La prière que je fais pour vous.

La prière que nous faisons pour vous.

La prière que vous ferez vous-mêmes pour vous.

Mieux que des vœux, mieux que des hochets ! Des moyens d'action, des actes.

Actes accomplis sur Dieu, pour obtenir de lui l'objet de vos vœux.

Actes accomplis sur vous-mêmes, pour vous permettre de l'attendre avec courage, et, une fois que vous l'aurez obtenu, de l'utiliser pour votre plus grand bien et celui de la France.

NOS PROVINCES

Pour répondre au désir exprimé par certains de nos camarades des Kommandos, nous donnons ci-dessous la nomenclature des écussons des Provinces Françaises, si magistralement dressés par notre camarade Georges Dubois, en hors-texte, dans notre numéro de Noël.

Rangée du haut, de gauche à droite (8 écussons) : Anjou, Franche-Comté, Normandie, Bretagne, Bourgogne, Saintonge, Poitou et Flandre.

Deuxième rangée, de gauche à droite (7 écussons) : Savoie, Lorraine, Orléanais, Dauphiné, Provence, Roussillon et Touraine.

Troisième rangée (à gauche 2 écussons) : Picardie et Guyenne, (à droite 2 écussons) : Gascogne et Artois.

A droite à la verticale, du haut en bas (5 écussons) : Navarre, Marche, Limousin, Comté de Nice et Champagne.

A gauche à la verticale, du haut en bas (5 écussons) : Comté de Foix, Bourbonnais, Lyonnais, Angoumois et Berry.

Rangée du bas, de gauche à droite : Pays Basques, Languedoc, Corse, Comtat Venaissin, Maine, Béarn, Nivernais et Auvergne.

Au centre, sur la francisque du Maréchal : l'écusson de l'Île-de-France.

« ESPOIR ».

Notes sur la Nouvelle Politique Financière

par M. GUENON

VI. — MESURES DE FREINAGE

Elles peuvent se ramener à trois sortes de discipline :

1° Discipline des taux, c'est-à-dire politique d'argent à bon marché ;

2° Discipline des transactions, c'est-à-dire un système de réglementations financières et monétaires.

3° Discipline des prix.

La discipline des taux de l'argent a été systématiquement poursuivie. La rente 3% est presque au pair. Le taux des Bons de la Défense Nationale a été ramené de 3,50 à 2,75%, celui des bons à un an de 3 à 2,25%. Le taux de l'escompte a été ramené à 1,75%.

A la faveur de ces abaissements, les emprunts ont été émis à des taux très avantageux. De grandes opérations de conversion de rentes anciennes ont été réalisées avec succès.

En résumé, la France est pauvre, les temps sont durs, mais les rentes sont au pair. Le mérite du Ministre des Finances n'est pas si grand qu'on ne le pense. En présence d'une offre d'argent accrue par l'excès même des dépenses de l'Etat, et aussi par la fermeture des frontières et d'une demande d'argent fortement réduite de la part des affaires, on ne voit pas comment le taux de l'argent aurait pu monter. Cela dénote simplement le degré extraordinaire de notre anémie économique.

D'ailleurs, faire une politique d'argent cher, serait faire un cadeau immérité aux détenteurs de capitaux, et ce serait accroître le fardeau des dettes de l'Etat.

La politique d'argent bon marché est pour l'Etat une discipline qui montre que si le bateau fait eau, il n'a point cependant perdu son gouvernail.

La discipline des transactions constituée par des mesures de réglementations financières et monétaires, vise à empêcher la fuite devant le malheur commun.

La loi du 18 octobre 1940 réorganise le contrôle des changes, interdisant les sorties d'or et de devises.

Le décret du 20 décembre 1940 réglemente la vente des valeurs étrangères.

La loi du 8 février 1941 fixe les conditions de règlement des dettes vis-à-vis de l'étranger.

Les lois des 16 octobre 1940 et 22 juillet 1941 réglementent les opérations sur l'or.

La loi du 16 novembre 1940 soumet à autorisation préalable toutes les transactions immobilières.

La loi du 15 mars 1941 soumet à un impôt spécial les plus-values boursières.

Toutes ces lois limitent ou amputent directement la plus-value des capitaux.

La loi du 28 février 1941 limite la répartition des dividendes.

La loi du 29 mars 1941 institue un taux unique de l'impôt sur le revenu pour les titres nominatifs ou au porteur. Une loi du même jour soumet ces revenus à une surtaxe de 5%.

Il s'agit, on le voit, d'un ensemble très complet de mesures destinées à cerner les capitaux de toutes parts.

Ce plan a-t-il été efficace ?

Sur le plan extérieur, la défense du franc a été victorieuse, en ce sens que l'exportation des capitaux a pratiquement cessé.

Il est aisé d'imaginer ce qui se serait passé si l'exportation des capitaux avait été possible. L'argent fût demeuré cher et à la crise des matières premières se fût ajoutée une crise de trésorerie.

Mais parce que cette exportation a été impossible, la poussée sur les lignes intérieures a été d'autant plus forte. Le louis d'or, le diamant et même le dollar billet ont atteint des prix astronomiques. Sur le marché noir, ce prix est d'autant plus élevé que la quantité de louis, de diamants, de dollars qui s'offrent sur le marché est plus réduite. Le prix de ces transactions clandestines, qui échappent par définition aux Pouvoirs publics, attestent précisément l'efficacité du contrôle là où il s'exerce.

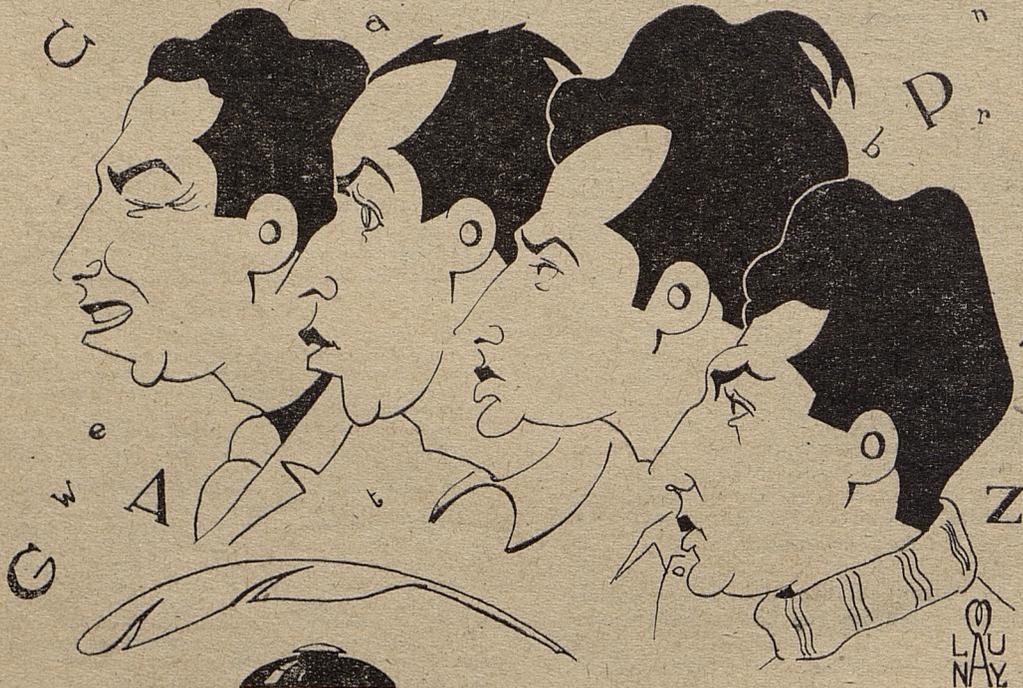
Donc, des trois fondements de la discipline financière du Gouvernement : discipline des taux, discipline des transactions, discipline des prix, le premier s'est avéré solide, le deuxième s'est en faible partie dérobé, ayant contre lui les conditions psychologiques du marché. Il nous reste à voir comment s'est comportée la discipline des prix. (à suivre)

LE BIBLIOTHECAIRE VOUS COMMUNIQUE

Nous informons nos camarades de la S.N.C.F. que leurs demandes concernant le prêt d'OUVRAGES TECHNIQUES de leur Société ne doivent plus être faites au service de la Bibliothèque du Camp, mais au Centre d'Informations Nationales.

Nous nous excusons de ne pouvoir vous faire parvenir le nouveau catalogue de livres d'études, mais le manque de papier en retarde sa parution. Néanmoins, dans chaque envoi, nous nous efforçons de vous donner les ouvrages que vous désirez, ou tout au moins ceux qui s'en approchent le plus. Beaucoup de camarades demandent le même numéro; nous ne pouvons satisfaire tout le monde à la fois ne possédant qu'un nombre restreint de livres sous chaque numéro et souvent n'en ayant même qu'un seul.

Lorsque vous faites vos renvois de livres au Stalag, nous vous demandons de coller légèrement à l'intérieur de la couverture d'un volume l'imprimé accompagnant chaque envoi afin d'éviter qu'il s'égaré, et surtout retournez-nous à chaque fois LA COLLECTION COMPLETE. Si, dans celle-ci, il est un livre qui vous intéresse particulièrement, nous vous le renverrons avec une autre collection. G. DUBOIS.



La Jeune Equipe qui fait votre Journal, (de gauche à droite): P. BOUQUET, R. L. MARCHAND, A. LAFFONT et S. MABIRE.

L'homme de confiance vous parle

Mes chers Camarades,

Nous venons de passer notre troisième Noël de captivité, et au Camp la tenue fut bonne, chacun s'est ingénié à célébrer de son mieux cette fête chère à tous les cœurs.

Je veux espérer qu'il en a été de même pour tous les Kommandos du Stalag, auxquels je fais part de la visite de M. le Capitaine de La Chapelle, délégué de la Mission Scapini.

La Mission avait tenu en effet à déléguer l'un de ses représentants au Camp pour ce jour-là. Pendant son court séjour parmi nous, M. le Capitaine de La Chapelle m'a chargé de vous transmettre le Salut du Pays, de vous assurer de toute la sollicitude de notre Ambassadeur et de notre Chef vénéré, le Maréchal. Il vous demande de rester unis et d'avoir foi dans les destinées de la France.

J'ai le plaisir de vous communiquer le message du Maréchal qui m'a été remis à l'occasion de cette visite :

« Dites à vos Camarades prisonniers que les soucis accrus de ma tâche journalière ne m'ont pas permis, ces temps derniers, de m'adresser à eux comme mon cœur l'aurait voulu. »

Parmi tous les problèmes qui se présentent à moi, celui des prisonniers retient mon attention particulière ; c'est en pensant à eux et à la réserve de sûr dévouement et de patriotisme discipliné qu'ils incarnent que je puise le courage de faire face à mes responsabilités.

Je vous ai dit, Prisonniers mes amis, que je comptais sur vous pour être l'aile marchante du grand mouvement de redressement national, c'est plus que jamais ma pensée et mon réconfort. »

Ph. Pétain.

Je vous prie, chers Camarades, de trouver ici mes vœux, les plus sincères pour l'année nouvelle.

Dons Croix-Rouge-Habillement. — J'attire votre attention sur le fait que de nombreuses demandes d'effets ou de linge sont mal établies par les Hommes de confiance. Soit qu'il manque le numéro du Kommando, soit qu'elles soient écrites d'une façon presque illisible, soit enfin que les numéros des demandeurs n'y figurent pas.

Toutes ces anomalies entraînent des retards importants dans les livraisons et parfois le classement pur et simple de la demande. Faites attention, apportez beaucoup de soin dans la confection de vos demandes, c'est dans votre intérêt.

Étiquettes-colis. — Je vous rappelle à nouveau et de façon instante que les Comités d'assistance aux P.G., les Œuvres, Maisons et Entreprises privées, Croix-Rouges étrangères, rejettent les étiquettes qui leur parviennent.

Une note de Vichy, en date du 9. 12. 42, m'informe par ailleurs que les étiquettes adressées à l'Union légionnaire (Zone libre) ne sont susceptibles d'être prises en considération qu'autant qu'elles sont reçues par le Département du Prisonnier.

Recherches. — Les Camarades ayant assisté à l'accident survenu au prisonnier Jean Decoste, N° 7.060 V.C., sont priés de se faire connaître pour témoignage ; il est également demandé une attestation au Major français qui donna ses soins au blessé.

Au moment de l'accident, ce prisonnier travaillait à démonter des baraquements et à charger des wagons. Rapatrié de ce fait le 17. 7. 41, il décéda le 19. 1. 42, et les ascendants doivent établir un dossier pour pension.

Le service postal communique : En vue d'accélérer les départs de courrier pour la France, prière de noter sur vos lettres et cartes « Zone occupée » ou « Zone libre ».

RELEVÉ

Actuellement les demandes doivent être adressées à la Kommandantur Stalag VC. Le mot « Relève » doit être inscrit en gros caractères en haut et à gauche de votre lettre qui ne sera transmise que si elle est accompagnée de tous les certificats officiels ; sans documents complets, votre demande demeurera sans suite. Les Kommando-Führer ont reçu des ordres en ce sens.

Antony PAYRAU.

Notre oeuvre d'Assistance

Le Bureau de l'Œuvre vous présente le Bilan des opérations afférentes au mois d'OCTOBRE :

Recettes: Versement des Kommandos	RM. 2.828.21
Collecte du Camp.....	» 423.97
Bibliothèque du Camp.....	» 75.00
Contingent de D.U.	» 255.00
Contingent de libérables	» 871.00

Total..... RM. 4.453.18

Avoir en Caisse au 30. 9. 42

» 1.027.55

RM. 5.480.73

Les demandes d'assistance ont été l'objet de la répartition suivante :

9 familles reçoivent RM. 40 =	360
11 » » » 50 =	550
1 » » » 60 =	60
1 » » » 75 =	75

Et 43 demandes une dotation de 1.000

Renouvellement de secours :

35 familles reçoivent RM. 30 =	1.050
33 » » » 40 =	1.320

Total des dépenses..... RM. 4.415

Avoir en Caisse au 31. 10. 42..... » 1.065.73

Le numéro de Noël d'« Espoir » nous ayant permis de revoir toute l'activité de l'Œuvre, depuis sa création jusqu'au 31 octobre, nous nous bornerons aujourd'hui à signaler le départ de Roger Séguéy et son remplacement par le nouvel Homme de Confiance: Antony Payrau.

Signalons aussi qu'un envoi de nouvelles formules de demandes d'assistance a été fait à tous les Kommandos adhérents pour servir à de nouvelles demandes. — Nous restons à la disposition de ceux qui pourraient en avoir besoin, qu'ils veuillent bien nous en faire la demande.

Et voici le Bilan du mois de NOVEMBRE :

Recettes: Versement des Kommandos	RM. 2.909.48
Collecte du Camp.....	» 371.71
Bibliothèque et Loisirs du Camp.....	» 327.71
Avoir en Caisse le 31. 10. 42	» 1.065.73

Total..... RM. 4.674.58

Les demandes d'assistance ont été solutionnées comme suit :

9 familles reçoivent RM. 30 =	270
11 » » » 40 =	440
13 » » » 50 =	650
1 » » » 60 =	60
1 » » » 100 =	100

Renouvellement de secours :

16 familles reçoivent RM. 30 =	480
14 » » » 40 =	560
21 » » » 50 =	1.050
1 » » » 60 =	60

Total des dépenses..... RM. 3.670

Avoir en Caisse au Compte de Paris.... RM. 1.004.58

Nous pensons être en mesure, au cours du mois de janvier 1943, de pouvoir envoyer aux Kommandos intéressés un relevé des secours octroyés aux familles de nos camarades, depuis la création de l'Œuvre jusqu'au 31 décembre 1942.

D'autre part, nous nous proposons également d'adresser une circulaire aux Kommandos qui demeurent encore réfractaires pour leur demander de s'intégrer à notre grande famille.

Les résultats obtenus sont maintenant connus de tous, et nous sommes certains que tous les camarades auront à cœur de contribuer au plein développement de cette entreprise de solidarité.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à ces beaux résultats; ils peuvent être fiers de leur générosité qui atteint un double but: matériel et moral.

Des misères ont été soulagées, notre solidarité s'est accrue.

Le Bureau.

La Voix des Kommandos

DU 5561. — Notre camarade Duhamel, de passage au camp à l'occasion du deuxième départ de la relève, nous a parlé en termes émus du Kommando qu'il venait de quitter :

« Une vie intense règne dans ce Kommando où 75 camarades forment une véritable « équipe ». Côté spectacle, nous possédons un orchestre de 12 exécutants (piano, contrebasse, guitare, clarinette, 3 violons, 2 accordéons, banjo, batterie et mandoline). La troupe théâtrale avec 15 acteurs évoluant sur une scène de 50 m², démontable, a déjà joué: Lidoire, Le pianiste est en retard, Le petit Babouin et de nombreux sketches. Pour Noël 1942, c'est un véritable gala que nous avons offert à nos camarades des Kommandos de la ville: « Le train du rêve », comédie musicale en 2 parties et 8 tableaux avec décors à changement rapide. L'équipe des machinistes, monteuses, électriciens, qui ne recueille pas directement les bravos, a droit à une part bien méritée du succès. Ce même soir une loterie où le tabac, donné généreusement, figurait en bonne place parmi les lots, fit de nombreux heureux.

Dans beaucoup de nos spectacles, concerts, etc., nous bénéficions de la collaboration des « Amis de la joie » du 5568.

Côté sport, nous avons une équipe de football et une de basket.

Je ne saurais oublier une réalisation qui a sa valeur: une mutuelle d'entraide verse un secours aux camarades malades de l'hôpital, ceci en plus de l'O.F.A.F. qui connaît chaque mois le même succès.

Je ne parlerais pas de la camaraderie, les résultats obtenus en sont le témoignage vivant. Je ne fais qu'un vœu: c'est que l'esprit qui règne dans ce Kommando soit celui de la France entière. Au revoir, mes chers camarades. »

DU KOMMANDO 7033. — Jean Machet nous écrit :

« Comme le fameux Congrès, le Kommando 7033 s'amuse. Certes, amusements corrects et sains qui délassent l'esprit et permettent d'oublier pour de courts instants notre triste sort actuel. Donc, le dimanche 15 novembre, quelques camarades pleins de bonne volonté ont donné à notre grande satisfaction une représentation théâtrale. Après des essais antérieurs assez timides, notre théâtre est passé à des réalisations plus sérieuses. Sous l'impulsion énergique et éclairée de notre distingué directeur artistique Cros André, la soirée, quoiqu'intime et sans prétention, fut très réussie.

Grâce aux pinceaux des camarades Riou et Deloude, les artistes ont évolué au milieu de très beaux décors. Citons notamment Porche, Sénégas et Tisserand. A cette brochette de vedettes ajoutons nos camarades Camaison, chanteur; Montreuil et Cros, musiciens qui savent avec art tirer des sons mélodieux de leurs instruments.

Tous nos compliments à Riou Roger pour sa belle mise en scène. Espérons que nos camarades ne s'arrêteront pas en si bon chemin et qu'ils nous réserveront la surprise de belles soirées. »

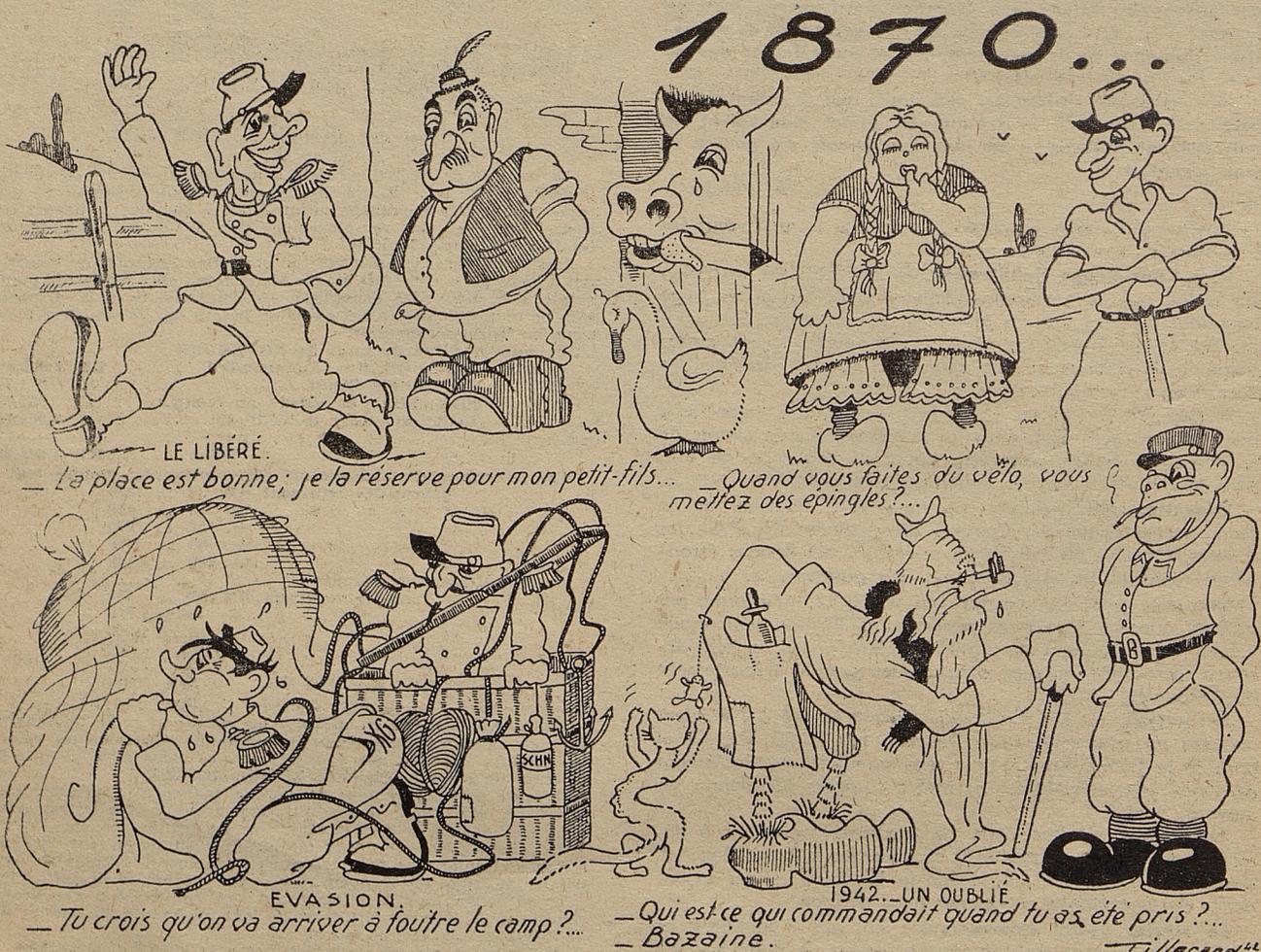
DU KOMMANDO 5011, nous recevons au nom des 87 camarades qui le forment, une très belle motion de fidélité au Maréchal.

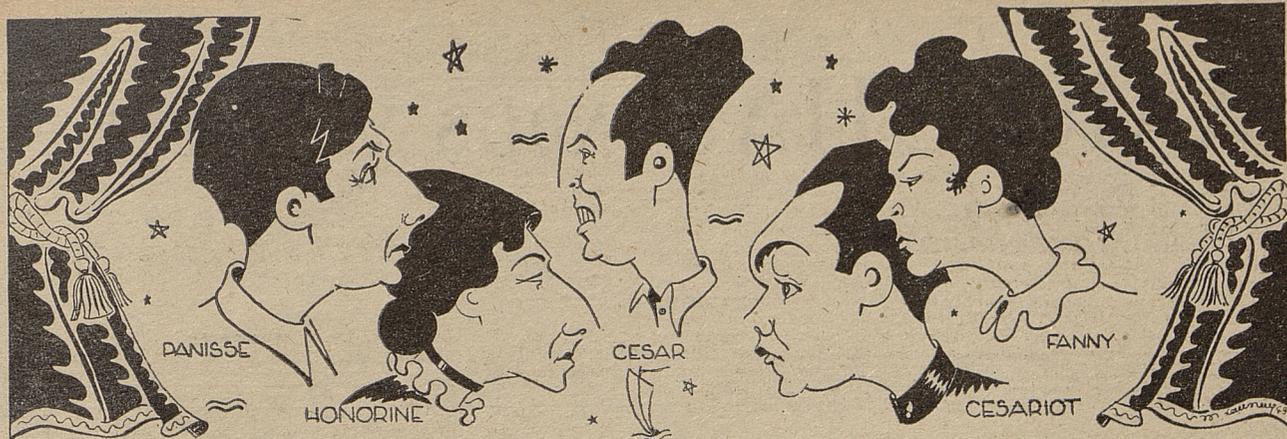
DU KOMMANDO 8090. — Jean Vaquet nous fait parvenir une lettre fort réconfortante dans laquelle nous sentons la délicatesse des sentiments qui l'animent et le très bon esprit qui règne dans son Kommando.

DU KOMMANDO 5073. — Roger Cailler nous fait savoir que la documentation qui lui est parvenue de notre C.I.N. a été particulièrement bienvenue: « nous ne devons pas rester dans l'ignorance de ce qui se passe chez nous, car, lorsqu'il nous sera permis de réintégrer nos foyers, nous devons contribuer au redressement de la France ».

DU KOMMANDO 7559. — L'Homme de Confiance nous écrit: « Nous étudions, durant nos loisirs, les brochures que vous avez bien voulu nous envoyer, et nous constatons avec satisfaction que l'œuvre de redressement entreprise par notre chef vénéré s'accomplit malgré les temps durs que nous traversons. Tous nous sommes profondément attachés à cette pauvre France et, au Kommando, nous sommes heureux de la voir se redresser sous l'impulsion du Maréchal, notre seul Chef. »

N.D.L.R. — Malgré le petit nombre de pages de notre journal qui est votre journal, chers amis, une place est réservée aux Kommandos. N'hésitez pas à nous écrire, faites-nous parvenir des articles, des comptes rendus de vos séances récréatives, des photos, que nous serons heureux de publier dans la mesure de nos possibilités.





Bavardages

Un, deux... Un, deux...
 — Poteau!
 — Fait chaud!
 — Dis... Où c'est qu'on va?
 — Au théâtre.
 — Ah! (long)
 Un, deux... Un, deux... Un, deux...
 — Daniel, éteins la herse 3. Bon. La cheminée est allumée?
 — T'occupe pas, c'est paré. On frappe les trois coups?
 — Oui, ils sont tous maquillés. Richefeu est prêt, le Juge est zizou, le Gendarme est comique, l'Aubergiste a le nez crochu, le vieux père fait pitié, l'Innocent fait sourire...
 — Tu crois que ça passera « Le Pendu dépendu »?
 — Pourquoi pas? (Un temps.) Pas froide cette nuit de Noël.
 — Le public n'est pas chaud, ça compense.
 — Rideau. Quelle heure?
 — Onze heures. T'as eu un numéro spécial d'« Espoir »?
 Changement de décor. En une demi-heure, cantine transformée. Messe de Minuit. Vieux Noël: une larme tiède sur la joue qui brûle. Vieux souvenirs: deux larmes...
 — Ah! ces vieilles croyances tout de même!...
 — T'as pas vu Blanc?
 — Un vrai Frigoli. Il a perdu son chapeau d'encaisseur...
 « César ». Les airs d'Alibert: une bonne bouffée d'air du large, la Canebière, le Bar de la Marine...
 — Ça t'a plu?
 — Epatant. L'abbé Victor a perdu son col, mais il a bien joué. Louche a atteint les limites de « l'escartefiguerie ». Monsieur Brun est flegmatique...
 — Un peu trop peut-être, les répliques s'enchaînaient sans qu'il s'en aperçoive... Le père Panisse (Emery), au jeu très sûr, n'a eu qu'un tort: celui de mourir au premier acte. Quant à César...
 — Antoine Raymond au Raymond Antoine?
 — On ne sait plus très bien. Un acteur qui s'ignorait. Le César de la Trilogie, bon cœur, mais quels coups de gueule! Tu sais qu'il est libéré?
 — J'ai mal aux mains d'avoir applaudi son entrée.
 — Honorine n'avait pas grand-chose à dire.
 — Claudine non plus.
 — Oui, mais elles le disaient bien. Qu'est-ce que tu penses du Toubib (Lagraulet)?
 — Il ne sait pas très bien où est placé le cœur de son malade...
 Attention, Marcel ne trouve plus son compte de panneaux. Les décors changent en trente secondes: la villa de Cassis, le Bar, le Garage.
 — T'as compris le coup du chapeau?
 — Demande-le à Barberis.
 — Que fait donc Bocabarteille?
 — Il se regarde dans la glace...
 — A cause de son maquillage?
 — Non, à cause de son « admirable tête de brute ».
 — Et Marius, qui c'est?
 — Jean Manuel. Il s'est très bien tiré de ce rôle difficile.
 — Oh! Clarinette se trouve mal. Fanny pleure...
 — L'émotion... Tu comprends, c'est son 32^e rôle...
 — Et alors?
 — C'est le dernier. Il est rapatriable. Le Fanny de la Trilogie. Par son jeu émouvant, il a tiré souvent les larmes...
 — Et maintenant c'est lui qui pleure...
 — Oui, mais... de joie. T'as pas vu Dromard?
 — Non, mais j'attends Marié, le chauffeur qui s'apprête à recevoir une paire de claques à faire péter le téléphone.
 — Tu confonds tout!
 Dernier tableau. Bon enchaînement, quelques petites longueurs, mais réussite quand-même.
 — Tu sais que c'est une adaptation à la scène du film?
 — Oui, Blanc a été audacieux. Mais ça tient debout. Et son Césarriot était plus sympathique que celui de l'écran...
 — Il est vrai que Blanc est plus aimable sur la scène qu'à la ville...
 — Exact. Les MAG ont accompli des prodiges d'ingéniosité. Riou, le perruquier, c'est surpassé. Dubois a maquillé à tour de bras, et nos deux costumiers Milot-Bertrand ont « relevé » les heureux partants...
 — Marius — Fanny — César... qui dit mieux?
 (Pas de réponse.)
 — Alerte au cirque...
 — Non. Conditions atmosphériques défavorables. Fausse alerte.

— Et roulette fantôme...
 — Le vrai cirque...
 Un flocon, deux flocons, trois flocons... Ça commence bien. Trente mois de captivité.
 — A moi les plaisirs!
 — Les folles maîtresses.
 — Ah! Ah! Ah! Ah! (à l'octave) Ah! Ah! Ah! Ah!...
 Martine chante. Déjeante chante. Faust et Méphisto, déguisés en prisonniers, suivent la baguette triomphale de Della-Greca. Un gros succès.
 — Surtout, le « Chant des soldats ».
 — T'as pas tapé des pieds?
 — Si, comme le premier rang.
 — Vive Monsieur le Maire!
 — Dorénavant, Saint Sylvestre sera remplacé sur le Calendrier par Saint Dizier.
 — La nuit, les chats sont gris.
 — Comme les discours du Maire...
 Raymond Louche envoie sur le Camp quelques noyaux d'olives...
 — T'as compris?
 — Non. C'est obscur.
 — Olives noires.
 — Il a du talent. Et quelques couplets rosses. Ses salades ne sont guère tendres...
 — Olives vertes!
 Rouge et bleu. Blanc et rouge. Voilà Hubert et son Jazz. Rumbas. L'année va mourir; la vieille fille stérile agonise. Minuit. Hop! Envolée...
 — Pas minuit. Zéro heure!
 — C'est si gentil un zéro. C'est tout propre, tout net, tout vierge...
 — Quels sont ces cris?
 — C'est un bébé qui pleure... La vieille fille aurait donc enfanté? C'est vrai qu'il est gentil...
 — Comment s'appelle ton papa?
 — Lequel?
 — (à part) Il est précoce ce bébé. Et ironique... Alors?
 — J'en ai un vrai. Gambier dit Julien: gros ventre et tic had hoc. Et deux faux papas: le brave Augustin Pignet, excellent comédien et metteur en scène, et le bouillant et jeune Robert Filère dit Jacques.
 — D'accord, mais ta maman?
 — Laquelle?
 — Trêve de plaisanteries! A la rigueur, plusieurs papas, ça se conçoit... Mais plusieurs mamans...
 — Passe-moi ma sucette. Ma fausse maman, c'est une nouvelle étoile, Signorello, la brune Christiane. Elle barytonne un peu mais ses débuts sont lourds de promesses.
 — Et la vraie?
 — Loulou-Finette. Une scène, une silhouette inoubliable... Ma grand-mère (encore une fausse!) était bien sympathique, il paraît qu'elle est née de Gras, en deux mots. Quant à mon ex-grand-père...
 — L'irascible Lagraulet?
 — Oui; j'ai cru qu'il allait s'arracher les cordes vocales pour se les coller sur le crâne... Un rôle bien tenu. Mais la plus gentille, c'est tante Pauline...
 — La belle verte aux seins lourds?
 — Exactement. Quelle classe, quel abattage! Bref, un succès. L'année nouvelle ouverte sur un éclat de rire. C'est bon signe.
 — Mais comment t'appelles-tu?
 — « Bichon ».

Maurice RIVOLIER.

AUX CAMARADES DE LA S.N.C.F.

Dans un de nos derniers numéros, nous vous faisons connaître qu'il nous était possible de vous adresser des documents professionnels; nous vous prions aujourd'hui de bien vouloir préciser à quel grand service vous appartenez (Voies, Exploitation ou Traction) et quel emploi vous y tenez, ceci pour permettre des envois plus judicieux. Retournez le tout dès intérêt épuisé, les demandes sont nombreuses et nos possibilités restreintes.

D'autre part, la S.N.C.F. étant une branche du Centre d'Accueil Professionnel, ADRESSEZ VOS DEMANDES AU C.I.N.

MARÉCHAL, NOUS VOILA !!

Paroles de
A. MONTAGARD

MUSIQUE de
A. MONTAGARD & C. COURTILOUX

M^t de MARCHE

U-ne flam
me sacré - e Men-te du sol na - tal Et la France en - i - vré - e Te sa lué. Ma - ré
chal Tous tes en - fants qui t'ai - ment Et ve - né - rent tes ans A ton op - pel su - prê - me
REFRAIN
Ont ré - pon - du : "Prê - sent" Ma ré chal, Nous voi - la De vent toi le sau
veur de la Fran ce Nous ju - rons Nous, tes garç De ser - vir et de sui - vre tes
pas Ma ré chal Nous voi la! Tu nous as re don né l'es - pé - rance
al coda
de La Pa tri e Re nai tra Ma ré chal, Mar té - chal, Nous voi
la CODA
chal, Nous voi la

2

Tu as lutté sans cesse
Pour le salut commun,
On parle avec tendresse
Du héros de Verdun.
En nous donnant ta vie,
Ton génie et ta foi,
Tu sauves la patrie
Une seconde fois.

au Refrain

3

Quand ta voix nous répète
Afin de nous unir :
"Français, levons la tête,
Regardons l'avenir!"
Nous, brandissant la toile
Du drapeau immortel,
Dans l'or de tes étoiles
Nous voyons luire un ciel...

au Refrain

4

La guerre est inhumaine
Quel triste épouvantail !
N'écoutons plus la haine,
Exaltons le travail,
Et gardons confiance
Dans un nouveau destin,
Car Pétain, c'est la France!
La France, c'est Pétain!!!

au Refrain